

Vendredi 23 février 2024 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

PROGRAMME 16

# Rachmaninov, Concerto n° 2

## ● GRANDS CLASSIQUES

RACHMANINOV, Concerto pour piano n° 2 en do mineur op. 18 (1900-1901) ⌚ ENV. 33'

1. *Moderato*
2. *Adagio sostenuto*
3. *Allegro scherzando*

Denis Kozhukhin, *piano*

Pause ⌚ ENV. 20'

DOHNÁNYI, Symphonie n° 2 en mi majeur op. 40 (1944, vers 1955) ⌚ ENV. 50'

1. *Allegro con brio, ma energico e appassionato*
2. *Adagio pastorale, molto con sentimento*
3. *Burla (Allegro)*
4. *Introduzione, variazione con fuga sopra un corale di J.S. Bach, e coda*

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction*

En direct sur , les radios de l'UER et sur RTC Télé Liège

Sur  dès le dimanche 3 mars

En raison d'un décès dans sa famille proche, le pianiste Nikolai Lugansky a été contraint d'annuler ses concerts avec l'OPRL. Il est remplacé par Denis Kozhukhin.



En partenariat avec **uFund**

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

VENDREDI 23 FÉVRIER 2024 RACHMANINOV, CONCERTO N° 2

Nous nous réjouissons de recevoir le grand pianiste Nicolăi Lugansky. En raison d'un décès soudain dans sa famille proche, ce dernier a été contraint de renoncer à ses concerts avec l'OPRL, cette semaine. Denis Kozhukhin, Premier Prix du Concours Reine Elisabeth 2010, a accepté de reprendre le *Concerto pour piano n° 2* de Rachmaninov. Composée durant la Deuxième Guerre mondiale, la deuxième et dernière des *Symphonies* de Dohnányi évoque par ses tournures militaires le contexte bousculé de l'époque tout en offrant de belles envolées lyriques propres à ce grand compositeur romantique hongrois dont l'OPRL et Gergely Madaras enregistrent l'intégrale symphonique en 4 CD (Alpha).

## Rachmaninov **Concerto pour piano n° 2** (1900-1901)

**HYPNOSE.** Après l'échec cuisant de sa *Symphonie n° 1*, négligemment dirigée par Glazounov en mars 1897, **Serge Rachmaninov** (1873-1943) tombe dans un état dépressif profond qui l'empêche de composer pendant trois ans. Ne voyant pas son état s'améliorer, ses proches lui conseillent de s'adresser à un hypnothérapeute, le docteur Niels Dahl. Rachmaninov relate ainsi ses souvenirs au musicologue Oskar von Rieseemann : « *Mes proches avaient dit au Docteur Dahl qu'il devait à tout prix me tirer de mon état d'apathie et faire en sorte que je me remette à composer. Dahl leur avait demandé quel genre de composition ils désiraient me voir produire et s'était vu répondre "un concerto pour piano", car j'en avais promis un aux gens de Londres [la Société Royale Philharmonique] et y avais renoncé, en proie au désespoir. Par conséquent, j'entendis la même formule hypnotique répétée jour après jour pendant que je somnolais dans un fauteuil du cabinet de Dahl : Vous allez commencer à écrire votre concerto... vous travaillerez avec une grande facilité... le concerto sera d'excellente qualité... C'était toujours la même formule, répétée sans interruption. Bien que cela puisse paraître incroyable, cette cure m'aida réellement. Dès le début de l'été [1900], je me remis à composer. Le matériau musical qui me venait à l'esprit devint plus abondant et de nouvelles idées*



*commencèrent à se bousculer en moi – bien plus nombreuses que ce dont j'avais besoin pour mon concerto. À l'automne, j'avais déjà fini deux mouvements du concerto – l'Andante [qui devint l'Adagio sostenuto] et le Finale... »*

**SUCCÈS RETENTISSANT.** Dédié au docteur Dahl en témoignage de gratitude, le *Concerto pour piano n° 2* connut d'emblée un succès retentissant. Après une exécution partielle le 2 décembre 1900, lors d'un concert de charité, la création intégrale fut assurée le 27 octobre 1901 par Rachmaninov

lui-même et l'Orchestre Philharmonique de Moscou dirigé par le compositeur et pianiste Alexandre Ziloti, cousin germain de Rachmaninov. La création américaine eut lieu en 1905 par le pianiste français Raoul Pugno et l'Orchestre symphonique russe. L'œuvre est écrite en do mineur, l'une des tonalités préférées de Rachmaninov.

**TROIS MOUVEMENTS.** S'ouvrant par une série d'accords de plus en plus intenses au piano seul, le **Moderato** conduit assez rapidement au superbe premier thème énoncé par les cordes à l'unisson. Un passage de virtuosité pianistique mène bientôt au deuxième thème, très mélodieux mais d'une expression inquiète. Leur dialogue donne lieu à un développement où variations et modulations s'enchaînent de manière convaincante. Sur de souples et mouvantes arabesques du piano, l'**Adagio sostenuto** fait entendre un thème de cantilène limpide et précieux, confié successivement aux bois puis aux cordes. La partie centrale s'anime progressivement (*Un poco più animato*) pour s'orienter vers un développement croissant de la virtuosité du soliste, dans un style qui rappelle Liszt. La fin procède symétriquement au début. L'**Allegro scherzando** s'ouvre aux cordes par un subtil rappel d'un élément thématique du premier mouvement (principe cyclique). Après une série de traits acérés, le piano expose le premier thème, agreste et fluide. Le second thème, une ample et vibrante mélodie, sera énoncé par les altos et hautbois. D'allure virile et décidée, la suite culmine avec la reprise du deuxième thème à l'orchestre, abondamment ornée par le piano. Après une partie centrale plus calme, Rachmaninov conçoit une fin héroïque où déferlent les traits les plus vertigineux.

**RETOUR À LA VIE.** Avec ces grands accords au piano seul, le *Concerto n° 2* « s'ouvre sur le souvenir des cloches dans les églises de Saint-Pétersbourg ou de Moscou, des cloches dont l'écho monte implacablement. [...] La première mélodie aux violons, qui

*ondule à peine sur quelques notes, comme une litanie d'église, imite les inflexions des chants orthodoxes russes. En fait, tout en marquant le grand retour de Rachmaninov aux affaires, on pourrait considérer que le Concerto raconte – en même temps – ce retour et la renaissance du compositeur, après trois ans de dépression. On dirait alors que les accords du début, c'était Rachmaninov sortant de sa torpeur; qu'au fil du premier mouvement, on entend les vagues de ses blessures passées; que dans le deuxième, réapparaît l'amour passionné de la vie, et que dans le troisième mouvement, Rachmaninov enfonce triomphalement la porte vers une nouvelle vie, vers la joie, le succès! »* (Patrick Leterme, *Je Sais Pas Vous*, RTBF)

**MARYLIN ET LELOUCH.** Un des titres de célébrité du *Concerto n° 2* est d'avoir servi d'instrument de séduction auprès de Marilyn Monroe dans *Sept Ans de réflexion* de Billy Wilder (1955), film mythique où Marilyn apparaît au-dessus d'une bouche de métro. L'œuvre sert également de bande sonore au film *Partir Revenir* de Claude Lelouch (1985). L'histoire traite d'une famille juive cachée chez des amis pendant la Seconde Guerre mondiale. Pianiste virtuose, le fils est forcé de travailler sans relâche son instrument. La famille est mystérieusement dénoncée auprès de l'occupant puis déportée en Allemagne. Seule la sœur du pianiste reviendra après la guerre. « *Si le spectateur, en sortant de la projection, a véritablement entendu des images et vu des sons (selon le vœu d'Eisenstein), alors il aura partagé ma passion pour le Concerto n° 2 de Rachmaninov qui a été la pierre angulaire, l'âme, la star invisible de ce film.* » (Claude Lelouch). Plus récemment, le *Concerto n° 2* a irrigué le film *Au bout des doigts* (Ludovic Bernard, 2018) avec Lambert Wilson et Kristin Scott Thomas.

ÉRIC MAIRLOT

## Dohnányi **Symphonie n° 2** (1944, vers 1955)

---

« *Vous pouvez résumer la musique hongroise en une seule personne : Dohnányi.* » (Bartók)

**SUCCESEUR DE LISZT.** Né en 1877 à Bratislava (actuelle capitale de la Slovaquie), **Ernő Dohnányi** (aussi connu sous le nom de Ernst von Dohnányi) est le fils d'un professeur de mathématiques et violoncelliste amateur. Il étudie le piano et la composition avec Karl Forstner, organiste de la cathédrale de Bratislava. En 1894, il entre à l'Académie Franz Liszt de Budapest, où il devient l'élève de Stephan Thomán pour le piano et de Hans Kössler pour la composition. Pendant ses années d'études, il compose son *Quintette avec piano op. 1* (1895) qui est largement diffusé à Vienne grâce à l'appui de Brahms. Après s'être perfectionné auprès d'Eugen d'Albert, Dohnányi fait ses débuts comme pianiste à Berlin en 1897. C'est le début d'une longue carrière qui le verra notamment défendre des œuvres encore peu connues de Mozart, Beethoven et Schubert. Fêté dans toute l'Europe comme le successeur de Franz Liszt, Dohnányi est également le premier à jouer tous les concertos de Mozart et à imposer l'intégrale des 32 *Sonates pour piano* de Beethoven. À l'invitation du violoniste Joseph Joachim, Dohnányi enseigne le piano à l'École supérieure de musique de Berlin, de 1905 à 1915.

**HONGRIE PUIS EXIL.** De retour à Budapest, il défend avec vigueur la jeune école hongroise (Kodály, Bartók). En 1919, il est nommé à la tête de l'Académie de Budapest, avant d'en être écarté la même année par le régime communiste. Il retrouvera ce poste de 1934 à 1941. Pendant 25 ans, de 1919 à 1944, il est directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Budapest. Dans les années 1920, il fait plusieurs tournées aux États-Unis. En 1928, il reprend ses fonctions à l'Académie de Budapest (piano et

composition) où il a notamment pour élèves Géza Anda, Annie Fischer, Georg Solti et György Cziffra. En 1945, il perd son fils Hans (père du chef d'orchestre Christoph von Dohnányi et du politicien Klaus von Dohnányi, ancien maire de Hambourg) et son beau-fils le pasteur Dietrich Bonhoeffer, tous deux exécutés pour avoir participé à la conspiration contre Hitler. Réfugié en Autriche, en Argentine, puis aux États-Unis, il accepte en 1949 un poste de pianiste et compositeur en résidence à l'Université de Tallahassee en Floride. Il restera actif jusqu'à la fin de sa vie, donnant son dernier récital public en 1959 et trouvant la mort en 1960 à New York, lors d'une séance d'enregistrement.

**ŒUVRE ET STYLE.** Malgré une carrière bien remplie de pianiste, de professeur, de chef d'orchestre et d'homme de radio (de 1931 à 1944, il est directeur musical de la Radio hongroise), Ernő Dohnányi a composé 48 opus, comportant des opéras, des œuvres chorales, des œuvres pour orchestre (dont deux symphonies), des œuvres concertantes (dont deux concertos pour piano et deux concertos pour violon), de la musique de chambre (sonates, quatuors, quintettes avec piano, sextuor) et des pièces pour piano. Bien qu'ayant toujours soutenu la jeune génération (en particulier Bartók dont il est le premier à reconnaître le génie), Dohnányi s'est toujours tenu à l'écart du courant moderniste. Son langage musical s'est maintenu dans un certain romantisme qui le rapproche de compositeurs comme Korngold, Rachmaninov ou Richard Strauss.

**LISZT, BRAHMS, BRUCKNER.** En 1899, le Prix Bösendorfer que Dohnányi remporte



pour son *Concerto pour piano n° 1* contribue à lancer sa carrière internationale à la fois en tant que compositeur et en tant que pianiste, à tel point qu'il est bientôt considéré comme le successeur naturel de Liszt dans ces deux domaines. En 1900, à 23 ans, il se sent prêt désormais à composer une première symphonie. Les influences de Liszt et de Brahms sont fortes dans ses premières œuvres, qui combinent le travail thématique de l'un avec les préoccupations formelles classiques de l'autre. Dans sa *Symphonie n° 1*, il y a aussi quelque chose de Bruckner dans l'ouverture feutrée en ré mineur et dans les unissons orchestraux que Dohnányi déploie à certains des points culminants dramatiques. Mais les harmonies mélancoliques sont les siennes, tout comme le flux généralement rhapsodique de ses idées musicales.

**JOUG NAZI.** À la fin des années 1930, la Hongrie tombe sous la domination du

régime nazi. Dohnányi fait tout son possible pour combattre les effets politiques sur la vie artistique pendant les premières années de la Seconde Guerre mondiale. Il réussit à maintenir à leurs postes tous les musiciens juifs de son orchestre jusqu'au printemps de 1944, époque où l'Allemagne nazie occupe le pays et met en place un régime de fantoches qui lance immédiatement une campagne de terreur contre les dissidents et les Juifs. Dohnányi est contraint de dissoudre l'orchestre et, un mois après l'invasion des Soviétiques en octobre, quitte la Hongrie pour se réfugier en Autriche. Ce départ sera mal perçu par la plupart de ses collègues et de ses compatriotes. Dohnányi compose sa *Symphonie n° 2* au milieu de cette tourmente. Se déployant en quatre mouvements, celle-ci est écrite en mi majeur pour un grand orchestre avec les bois par quatre, huit cors et quatre trompettes. Après la fin des hostilités, Dohnányi reste à l'étranger

et commence à rétablir sa réputation internationale de l'avant-guerre. En 1949, il se fixe définitivement aux États-Unis. C'est là, vers le milieu des années 1950, qu'il révisé sa *Symphonie n° 2* au cours de l'un de ses derniers flots créateurs avant de disparaître en 1960.

**MUSIQUE MILITAIRE.** Il est difficile de juger en quoi la musique de Dohnányi fut affectée par les événements extérieurs, surtout si l'on songe aux 12 ou 13 années qui s'écoulèrent entre la composition et la révision de la *Symphonie n° 2*. Cependant, quelque chose de la tension et de la pression causées par le départ de Budapest en pleine guerre est sûrement au cœur de la musique du premier mouvement ***Allegro con brio, ma energico e appassionato***. Ce dernier commence par un thème long et rapide qui peu à peu s'enrichit harmoniquement et rythmiquement. Après un point culminant sur un accord de mi majeur, les altos jouent une idée plus lyrique qui, elle-même, mène à un nouveau *fortissimo* soutenu par des accords insistants joués *staccato*. Une idée d'un caractère beaucoup plus romantique émerge alors aux violoncelles et premier cor. Cependant, on ressent pendant la plus grande partie du mouvement l'insistante pulsation de la mesure à 3/4 qui, par instants, possède une intensité presque comparable à celle d'une musique militaire.

**PASTORALE.** Le deuxième mouvement se déploie dans un monde complètement différent. Cet ***Adagio*** pastoral développe deux thèmes principaux : le premier est joué au début par le cor anglais et trois flûtes ; le second est une mélodie riche et ardente présentée peu après par les cordes. D'autres idées émergent tandis que la texture s'enrichit peu à peu.

**MUSIQUE DE CIRQUE.** À son tour, le ***scherzo*** plante un décor totalement autre. Portant l'indication ***Burla (Allegro)*** (*burla*

signifie « plaisanterie »), cette marche rapide est une parodie grotesque et dans l'esprit d'une musique de cirque, avec les cris rauques des bois, les gémissements des trompettes, les trombones tombant en pâmoison et une conclusion chaotique.

**VARIATIONS.** L'atmosphère sombre est de retour avec le ***finale*** égrenant une série de variations sur le choral de Bach *Komm, süßser Tod, komm sel'ge Ruh!* BWV 478 (« Viens, douce mort, viens heureux repos »). Après une ***Introduzione (Andante)*** rhapsodique, le choral est d'abord joué ***Adagio*** avec son harmonisation originale par les cordes. Suivent cinq ***Variatione*** : la *Var. 1 (Più mosso, Andante)* transforme la mélodie du choral en une série d'appoggiatures (notes appuyées) qui servent d'accompagnement à un thème expressif joué par le cor ; la *Var. 2 (Più mosso, animato, risoluto)* surgit avec des figures jouées *marcato* se déployant au-dessus de fragments du choral ; la *Var. 3 (Meno mosso, quasi il tempo del tema)* est encore plus développée, la *Var. 4 (Più mosso, tempestuoso, circa doppio movimento)* est tempétueuse et rythmiquement obsédante tandis que la *Var. 5 (Adagio, mezzo movimento)* est un mouvement lent rayonnant. C'est alors que les cordes commencent tout doucement une ***Fuga (Adagio ma non troppo)*** sur le choral de Bach, qui peu à peu réunit tout l'orchestre alors que le tempo s'accélère jusqu'à un point culminant. À ce moment, le thème qui ouvre la symphonie, joué par la trompette avec d'autres cuivres, se combine avec le sujet de la fugue. Une ***Coda (Andante maestoso, alla marcia)***, reposant sur le même thème original, conduit l'œuvre à une triomphante conclusion en mi majeur.

ÉRIC MAILOT ET MATTHEW RYE  
(CHANDOS - TRAD. FR. MACHAL)



## Gergely Madaras, *direction*

---

Né en 1984, en Hongrie, Gergely Madaras est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2019. Précédemment Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020), Gergely Madaras est également réputé comme chef d'opéra à Bruxelles, Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs de Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, Danemark, Norvège, États-Unis, Australie, Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui.

[www.gergelymadaras.com](http://www.gergelymadaras.com)



## Denis Kozhukhin, *piano*

---

Formé à Nijni Novgorod et à Madrid (avec Dimitri Bashkirov et Claudio Martinez-Mehner), Denis Kozhukhin (1986) s'est perfectionné à l'Académie du Lac de Côme (avec Fou Ts'ong, Charles Rosen, Andreas Staier...), et à Stuttgart avec Kirill Gerstein. Sa victoire au Concours Reine Elisabeth, en 2010, lui ouvre les portes d'une carrière internationale, jouant désormais avec les orchestres de Dallas, Washington, Londres, Berlin, Zurich, Oslo, Tokyo, Melbourne... En tant qu'artiste Pentatone, sa discographie comprend des œuvres de Haydn, Mendelssohn, Tchaïkovski, Grieg, Ravel et Gershwin. Avec l'OPRL, il a joué en 2019 (*Concerto n° 2* et *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov), et en 2021 et 2023 (*Concerto n° 2* de Prokofiev).

[www.deniskozhukhin.com](http://www.deniskozhukhin.com)



# Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et Gergely Madaras (depuis 2019), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. [www.oprl.be](http://www.oprl.be)

MUSIQ<sup>3</sup>

## Musiq3 soutient la saison 2023-2024 de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège.

Nos micros sont dans la salle ! Cette soirée est retransmise en direct sur notre antenne. Réécoutez-la dès demain sur Auvio.

Votre rendez-vous *Concert*, c'est aussi sur Musiq3, chaque jour à 13h et 20h.

Programme : [www.musiq3.be](http://www.musiq3.be)